Notre amour pour la vérité doit être tel que toutes nos paroles aient la valeur des serments.
Saint PAULIN

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

C'est presque une position sociale, de nos jours, de parler français à la perfection.
J. NOVICOW

Vol. XIII — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI, 15 JANVIER, 1941 — No 15

Bonnyville à l'honneur

Bénédiction d'un nouveau couvent-pensionnat

Nous sommes heureux d'offrir aujourd'hui nos félicitations à nos compatriotes de Bonnyville du progrès réalisé au sein de leur paroisse. Ces jours-ci, en effet, a lieu la bénédiction d'un nouveau pensionnat qui sera sous la direction des RR. SS. de l'Assomption.

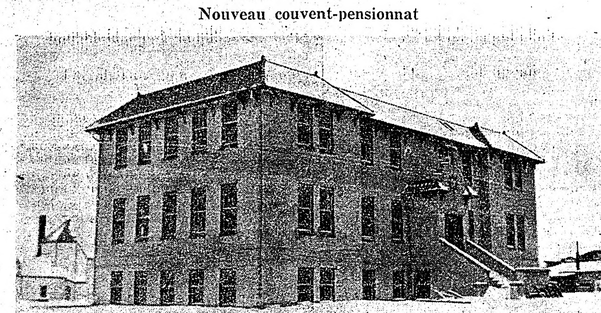
Nous pouvons affirmer en toute vérité que Bonnyville est, pour le groupe catholique et français de l'Alberta, un chateau-fort. Le milieu est l'un des plus homogènes; la population se montre toujours sympathique à toute les bonnes causes; enfin le cercle local de l'A.C.F.A. a lui-même de nombreuses activités à son crédit: contribution au comité exécutif, travail en faveur de l'oeuvre du Collège, érection de croix du chemin, pétitions en faveur de la radio, lutte contre le communisme, etc.

A Bonnyville, la vie paroissiale est donc des plus intenses. Elle trouve aujourd'hui son épanouissement dans la construction d'un couvent-pensionnat. Cé nouveau pas en avant ne manquera pas d'être un précieux apport à la cause de l'éducation catholique et française.

Nous félicitons donc la population de Bonnyville, et en particulier les RR. SS. de l'Assomption, et nous leur souhaitons plein succès dans l'oeuvre entreprise.

LA REDACTION

Nouveau couvent-pensionnat



Photographie du Couvent des Révérendes Soeurs de l'Assomption, de Bonnyville, qui sera béni demain, jeudi, le 16 jan., par Son Exc. J.-H. MacDonald, archevêque d'Edmonton

CONGRES DE COMMISSAIRES

Aux commissaires d'écoles de langue française de l'Alberta

Cette année, la convention annuelle de l'**Alberta School Trustees' Association** aura lieu à Edmonton, les 29, 30 et 31 janvier 1941.

A l'occasion de cette convention, l'**Association des Commissaires** d'écoles de langue française de l'Alberta tiendra ses assemblées spéciales. Le mardi, 28 janvier, à trois heures de l'après-midi, assemblée à la salle St-Joachim, 110e rue, Edmonton. A cette assemblée **tous les commissaires de langue française sont invités**, même ceux qui ne sont pas délégués à la Convention provinciale. Le travail qui ne pourra être complété à cette assemblée se continuera le soir.

Nous examinerons le travail accompli par notre Association de Commissaires depuis un an: changement de manuels de lecture française; installation de nouvelles bibliothèques scolaires françaises à Végreville, Plamondon, Beaumont, St-Paul: fondation d'un cercle catholique et français d'élèves de l'Ecole Normale. Nous étudierons les moyens d'augmenter l'enseignement du français dans les écoles. notamment aux Canadiens français du Grade X.

Etant donné que la plupart de nos districts scolaires bilingues ruraux sont maintenant inclus dans les Grandes Unités, nous étudierons de nouveau la conduite à tenir dans ces circonstances. Les commissaires de langue française doivent considérer cette assemblée comme leur convention et être prêts à proposer les problèmes qu'ils ont rencontrés au cours de l'année touchant l'enseignement du catéchisme et du français, le choix des instituteurs, etc...., et ne pas attendre à la dernière minute pour nous demander des instituteurs bilingues. Nous avons besoin de notre Association de commissaires de langue française pour continuer notre travail catholique et français en Alberta. Notre Association est le porte-parole des commissaires de langue française auprès du Département d'éducation. Les sacrifices que les commissaires s'imposent pour venir à notre convention en valent certainement la peine.

Au cours de la convention, probablement jeudi soir, le 30 janvier, les Commissaires des Ecoles Séparées d'Edmonton offriront un banquet à tous les commissaires catholiques qui assisteront à la Convention provinciale. Le banquet sera suivi d'une réunion d'affaires où l'on traitera de questions affectant tous les catholiques, et où aura lieu l'élection des deux directeurs catholiques de l'**Alberta School Trustees' Association.**

Il faut que tous les districts d'écoles de villes et de villages, d'écoles consolidées et séparées envoient des délégués à la Convention.

J.-O. PILON,
Président de l'Association des Commissaires d'école de langue française de l'Alberta.

Observatoire

Exemple à suivre

Un geste encourageant et qui mérite d'être souligné c'est bien celui de nos propagateurs. En guise de cadeau, M. le Curé de Joussard nous a fait parvenir pour les fêtes plusieurs nouveaux abonnés. L'exemple a été contagieux. De Tangent cette fois, le R. P. Bourque, O.P. nous écrit:

"Ci-inclus un chèque de $7.00. Deux piastres pour mon abonnement. Puis pour encourager la Survivance, j'ai donné des abonnements comme prix à ma soirée des Rois. J'espère pouvoir faire plus l'an prochain."

Nous offrons nos sincères félicitations à tous ceux qui nous accordent un appui si précieux et.... pratique.

A quand le prochain imitateur?

Roman-Feuilleton

Nous commencerons la semaine prochaine la publication, par tranches, d'un des plus intéressants romans qui aient paru ces dernières années: "**La Rue Principale**", par M. Edouard Baudry.

Ce roman fut interprété à la radio et chaleureusement accueilli par le public. C'est une peinture de moeurs canadiennes, avec intrigue palpitante du commencement à la fin.

Nous savons gré à son auteur M. E. Baudry de nous avoir permis à titre gracieux la reproduction de son oeuvre. Nous sommes assurés que nos lecteurs passeront d'agréables moments en lisant "La Rue Principale."

Ceux qui désireraient se procurer ce volume pourront s'adresser aux Editions Bernard Valiquette, 1564, rue St-Denis, Montréal.

P.-E. B.

HOMMAGE A LA FRANCE

Il est rendu par M. Philip, correspondant du "New-York Times"

TORONTO — "Le monde est en guerre à cause d'un livre, et ce livre est le "Mein Kampf" d'Adolph Hitler," déclarait M. John Percy Philip, correspondant canadien du New-York Times, lors d'un discours qu'il prononça à l'ouverture de l'exposition des livres de Lord Tweedsmuir à Toronto.

"Il existe des livres néfastes et destructifs, tout comme il est des guerres bonnes et constructives," dit-il. "Car je crois que vous partagez tous l'avis que les guerres qui créèrent le Canada furent des bonnes guerres ainsi que celles qui ont conservé notre croyance fondamentale en la démocratie. C'est contre ce principe que "Mein Kampf" fut écrit."

M. Philip dit que la France était la première ligne de défense, et elle fut conquise pendant que les autres peuples discutaient ce qu'il fallait faire. Il mit tout le monde en garde contre une même attitude pendant cette deuxième phase de la guerre.

"La Manche est la deuxième ligne de défense et l'Océan Atlantique, la troisième, dit-il, et nous ne sommes pas absolument certains de pouvoir les maintenir. Nous devons demander l'aide que la France n'a pas eue.

"Rendons hommage au courage indomptable qui existe encore en France, et aux efforts que tentent un gouvernement et un peuple, même quand ils ont la corde au cou, de conserver leur esprit national et réorganiser leurs forces. Il existe de bonnes raisons de courage et d'encouragement si l'on considère ce qui se passe à Vichy et ailleurs en France," dit-il.

Il dit que l'ennemi prépare actuellement un autre coup formidable. Le temps ne joue plus le jeu des Alliés. Pour gagner il faut augmenter la production dans toutes les sphères de l'activité nationale.

LES POLONAIS RESISTENT A L'EMPRISE ALLEMANDE

LONDRES — D'après des rapports que reçoit l'agence télégraphique polonaise, les Allemands ont plusieurs difficultés en Pologne. La résistance polonaise continue en certains milieux.

Un rapport de Varsovie, en date du 26 décembre, signale qu'un détachement de troupes de choc ont surveillé une maison pour y capturer quatre femmes et deux hommes. Les Polonais ayant refusé de se rendre, les troupes ont organisé le "siège" de la maison.

Des grenades incendiaires furent lancées dans la chambre que détenait les deux hommes et un incendie se produisit. Un Polonais sauta d'une fenêtre, ses vêtements en flammes, et fut tué. Les troupes parvinrent à pénétrer dans la maison, puis ils trouvèrent les corps brûlés de trois personnes.

A Zolkiewka, le 28 décembre, la police allemande vint en conflit avec d'autres Polonais. La police avait entouré une ferme qui abritait un groupe de Polonais. Des coups de fusil furent tirés et trois Polonais perdirent la vie. La police a perquisitionné dans la suite pour y trouver une mitrailleuse, un fusil, un revolver, des grenades et une bonne quantité de munitions.

JOURNEE D'EDUCATION A EDMONTON

Le dimanche soir, 12 janvier, l'A.C.F.A. tenait à Edmonton, à la salle St-Joachim, une Journée d'Education sous la présidence de l'hon. sénateur A. Blais.

Le R. P. H. Routhier, O.M.I., provincial, plusieurs membres du clergé, prêtres séculiers, franciscains, oblats, jésuites, et un beau groupe de laïcs étaient présents.

L'hon. sénateur Blais, président du comité de l'oeuvre du Collège, souhaita la bienvenue à tous les amis du Collège qui étaient venus à cette assemblée. M. l'abbé Emile Brière, vicaire à Morinville, parla du rôle des laïcs dans l'action catholique et de leur préparation par le Collège. M. le député Lionel Tellier traita du rôle des laïcs catholiques dans la vie économique, sociale et politique. Le R. P. J. Fortier, S.J., exposa la situation du Collège et proposa le programme d'action du comité de l'oeuvre du Collège.

La soirée fut agrémentée d'un beau programme musical exécuté par Mlles Thérèse et Cécile Potvin et Jeanne Hamel, Mmes Olsen, Aug. Morin et R. Bouchard; MM. Aug. Morin, Jacques Sylvestre et Jos. Préfontaine. On termina par le chant de l'hymne national.

Nous publierons un compte-rendu détaillé de cette journée d'éducation dans le prochain numéro de la Survivance.

Le Comité du Secrétariat de l'A.C.F.A.

LA REACTION DES NAZIS AU DISCOURS DE ROOSEVELT

BERLIN — Les journaux nazis ont vertement dénoncé le discours du président Roosevelt devant le Congrès américain et la promesse présidentielle de fournir à la Grande-Bretagne toute l'aide nécessaire dans sa lutte contre les dictatures.

Le "Hamburger Gremdenblatt" appelle Roosevelt "le prolongateur no 1 de la guerre et le profiteur de guerre no 1."

C'est le premier commentaire connu de la déclaration de Roosevelt. "Le message du président, dit le journal, est une conpilation formidable de falsifications historiques, d'invectives irresponsables et d'étourderies inqualifiables. Il soulève brutalement le masque dont Franklin-D. Roosevelt, le prolongateur no 1 de la guerre et le profiteur de guerre no 1 se couvre le visage."

FRANCE QUAND MEME

Sous ce titre, il a été formé dans les deux Amériques, c'est-à-dire, dans l'Amérique du Sud, aux Etats-Unis et au Canada, une association de Français, de Belges ou descendants de tels, Canadiens français par exemple, dont le but est de venir en aide par tous les moyens en leur pouvoir, aux Forces Françaises Libres qui combattent sous les ordres du Général de Gaulle.

Cette association a été inscrite à Ottawa au Ministère des Services Nationaux de la Guerre qui lui a accordé un certificat d'enregistrement sous le nom de "France quand Même", Comité National des Français Libres. Le siège social s'en trouve à Montréal et le quartier général à Londres, Angleterre.

Le nom du Général de Gaulle n'a pas été mis en avant parce que le Général lui-même a désiré que ce soient les mots "Français Libres" qui le soient, afin de ne froisser aucune susceptibilité, de ne donner prise à aucune polémique, de ne pas mettre en opposition les noms de de Gaulle et de Pétain.

Des comités locaux se sont organisés dans les principales villes du Canada. Il en existe un à Calgary et un à Edmonton, celui d'Edmonton a tenu sa troisième assemblée vendredi dernier, à 8.30 du soir au Memorial Hall, sous la présidence de M. E.-N. Michaud. Les autres membres du bureau sont: M. Henry de Savoye, vice-président, et M. A.-J. Mussieux, secrétaire-trésorier. L'assistance était aussi nombreuse qu'enthousiaste et que choisie; quelques villages canadiens-français y avaient envoyé des représentants, les familles Jules et Rémi Beart, Joseph St-Martin, Henry, de Legal, Lionel Tellier, M.L.A., et beaucoup d'autres qu'il serait trop long d'énumérer, étaient présents.

M. McLaren, président provincial de la Légion canadienne et président de la branche d'Edmonton, invité d'honneur, fit une courte et patriotique allocution tout à fait au point.

Des sous-comités s'organisent rapidement dans les campagnes grâce à l'activité de M. Rémi Beart.

Le nombre des membres actifs, rien que dans la ville d'Edmonton a déjà dépassé la centaine et ce nombre ne fera qu'augmenter au fur et à mesure que les campagnes s'organiseront et que les gens sauront que le seul but de ces comités est d'aider à la délivrance de la France meurtrie et à la restauration de ses libertés et de sa grandeur; en soutenant ceux qui continuent la lutte, c'est-à-dire les "Forces Françaises Libres", ils obéiront, sans aucun doute, au dernier voeu de tous ceux qui sont morts, pour que la France vive.

VIVE LA FRANCE!

AUTOUR DU GLOBE

BUDAPEST — 17 militaires allemands et trois hongrois ont été tués dans un accident de chemin de fer. lorsqu'un train dérailla près de Berettya-Ujfalu.

FORT DE FRANCE — Mgr Paul Lequien, évêque de la Martinique, est mort à l'âge de 69 ans. Son Excellence avait été évêque de cette colonie française des Antilles durant 26 ans.

BUDAPEST, Hongrie — Les milieux nazis du pays affirment que l'Allemagne et la Russie en sont venues à une entente concernant leurs sphères respectives d'influence en Europe Orientale.

SOFIA — La Bulgarie, postée entre une formidable armée allemande à sa frontière roumaine, et une autre non moins formidable concentration de troupes turques au sud, a concentré la presque totalité de ses effectifs au sud, face à la Turquie.

LONDRES — Le "Times", un journal ordinairement très bien renseigné, prétend que les Anglais n'ont pas perdu 2,000 hommes dans leur campagne de Libye.

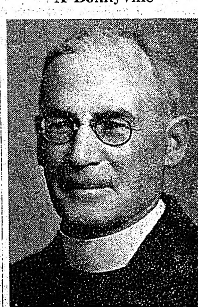
SYDNEY — On apprenait qu'à la suite de pourparler à Washington au sujet de la surveillance et de la sécurité du Pacifique, l'Australie et les Etats-Unis ont décidé d'échanger des attachés navals pour la première fois.

RANGOON, Birmanie — Le gouverneur de la Birmanie, Sir Archibald Cochrane, a autorisé la levée de 2 bataillons d'infanterie en vue d'augmenter la force militaire de Birmanie.

OSHAWA, Ont. — La démission de Harry J. Carmichael, du poste de vice-président et gérant-général de General Motors of Canada, pour occuper une nouvelle position à Ottawa, a été annoncée par M. R. S. McLaughlin, président de General Motors.

LONDRES — Les succès britanniques, le long de la côte de la Libye, pourraient bien obliger les Italiens à retirer leur Ve armée du sud de la Libye pour défendre leurs bases vitales du nord.

A Bonnyville



M. l'abbé J. Lapointe, curé de la paroisse Saint-Louis de Bonnyville, qui sera l'hôte de Monseigneur l'Archevêque à l'occasion de la bénédiction du Couvent.

VANCOUVER — Hubert Wallace, gérant général de la Burrard Drydock Company, a annoncé que la compagnie avait reçu des ordres du gouvernement britannique pour la construction de 6 cargos d'un tonnage total de 60,000 tonnes. Les travaux commenceront vers les premiers jours d'avril.

ROME — Mussolini a nommé quatre nouveaux inspecteurs et quatorze nouveaux secrétaires provinciaux du parti fasciste pour remplacer des hauts fonctionnaires qui se sont enrôlés dans l'armée.

NEW-YORK — Le Dr Charles-F. Bove, ex-chirurgien en chef de l'hôpital américain à Paris, a dit qu'il croyait que l'Allemagne déclarerait la guerre aux Etats-Unis avant un mois ou six semaines et qu'elle pourrait même tenter de bombarder New-York pour y causer une panique et arrêter l'envoi de matériel de guerre à la Grande-Bretagne.

GANNAT, France — Gaston Robert, capitaine de cavalerie de la légion étrangère, jugé en cour martiale sur une accusation d'activité pro-nazie, a été acquitté au palais de justice. Un communiqué officiel dit que son acquittement est dû en partie à son record de guerre dans l'armée française, record qui inclut des blessures et huit citations, ainsi qu'au fait que lorsqu'il fut accusé, il se livra aux autorités de lui-même.

LE SACRE DE L'AUXILIAIRE DE NEW-YORK

NEW-YORK—L'abbé James Francis Aloysius McIntyre qui, à dix ans n'avait pas de mère et qui plus tard quitta une maison de courtier en valeurs pour arriver à la prêtrise, a été consacré évêque auxiliaire de New-York et évêque titulaire de Cyrène.

Près de la moitié des membres de la hiérarchie des Etats-Unis assistaient à la cérémonie qui se déroula dans la cathédrale St. Patrick. On remarquait la présence de neuf archevêques dont l'archevêque d'Ottawa, 56 évêques, un abbé mitré.

Mgr Francis J. Spellman, archevêque de New-York, a consacré le nouvel évêque.

BERLIN — Le ministre de la propagande Goebbels a averti les correspondants étrangers de ne publier aucune nouvelle insinuant que la présente accalmie dans les opérations militaires de l'Allemagne signifie que ce pays ne sait que faire à l'avenir.

AVIS

L'hon. W.-P. Mulock, C.R., ministre des Postes, a annoncé que par suite de pourparlers avec les autorités britanniques, le ministère des Postes du Canada a conclu une entente par laquelle les colis adressés aux membres des troupes de Sa Majesté en service dans l'Orient moyen, peuvent être acceptés au taux de 12 cents par livre.

La limite de poids des colis affranchis à ce taux est de 11 livres, qui est le même que celui exigé pour les colis adressés aux troupes canadiennes, britanniques, impériales et alliées dans le Royaume-Uni.

L'ITALIE DANS UNE SITUATION FINANCIERE TRES PRECAIRE

ROME — Le conseil des ministres a donné son approbation au nouveau budget de l'Italie. Celui-ci comporte des dépenses totales de 39,876,450,295 lires ($2,013,760,740). Le budget n'entrera en vigueur que le 1er juillet, commencement de l'année fiscale italienne.

Le budget montre un déficit de $444,099,540.

On n'a pas fourni de chiffres sur la situation financière de l'Italie pour l'année fiscale courante.

BILLET DU NOUVELLISTE

Rêveries

A quoi pensent les hommes quand ils rêvent des heures entières au lieu de travailler? A quoi songent-ils paresseusement écrasés sur une chaise, les yeux au plafond, quand ils s'amusent à faire des spirales de fumée bleue avec une cigarette? Je gage que plusieurs revivent continuellement leur jeunesse qui a fui. Ils voient repasser devant eux, fines silhouettes de femmes, les conquêtes qu'ils ont faites à vingt ans. Ils reculent plus loin dans leur souvenir, pour évoquer leur enfance toute pleine de gaieté et d'insouciance.

D'autres qui rêvent ainsi devant le piètre succès de leur vie, regrettent de n'avoir point assez étudié sur les bancs de l'école. Dans ces longues méditations sur leur négligence passée, ils décident à chaque fois de parfaire leur culture en consacrant trois soirs par semaine à l'étude, mais cette décision n'est le plus souvent qu'un bon mouvement inachevé.

Des hommes rêveront nuit et jour sur les moyens de faire fortune. Ils songeront toujours à l'invention géniale qui leur apportera d'un coup les millions d'un Rockfeller. Tout ce qu'ils veulent inventer d'ailleurs, d'autres l'ont pensé avant eux. C'est bien dommage!

Et ce serait long, bien long d'énumérer tout ce qui passe dans la tête d'un homme au cours des heures qu'il consacre à la rêverie. Le mieux qu'il faut en conclure, c'est que, quand chacun de nous quittons la terre et la réalité, pour nous hisser dans les sphères de l'irréel, dans le monde des chimères, le moins que l'on réussisse, c'est de tuer le temps et d'oublier un peu de ses soucis.

Quand à la jeune fille qui a toujours l'air dans les nues ou dans la lune, comme on dit en langage populaire, gageons que c'est infailliblement à son grand amour qu'elle pense sans cesse. Lui supposer d'autres motifs, ça serait ce me semble, moins romanesque!

MAXENCE

DANS LE TROU DU "GOFFEUR"

J'ai été obligé de déménager mon trou cette semaine: ils aimaient pas voir un goffeur paraître en première page à côté de ceux qui écrivent en termes, et ils m'ont fiché à la porte.

* * *

Dire que je vais être obligé de vivre à côté du siffleux, un espèce d'écornifleux qu'a besoin d'un fanal pour savoir ousqu'il marche. C'est pas surprenant qu'il soit souvent dans les patates.

* * *

Comme je m'y attendais, j'ai été critiqué pas mal, rapport à mon portrait. Les créatures c'est remarqueux sur la question des chapeaux. Elles ont dit: "Regardez-y donc le chapeau tout de travers."

Elles n'auraient pas soufflé un mot, si au lieur de mon chapeau, c'est ma conscience qu'aurait été de travers.

* * *

La petite commis du magasin général, elle a trouvé à redire sur mon capot: "Regardez-y donc ce carrotté; il a dû se tailler ce capot-là à même les culottes de son grand'père."

C'est vrai que je ne suis pas habillé comme un millionnaire, mais j'y vais selon mes moyens. Vous ne m'verrez jamais une toilette à crédit sur le dos.

* * *

Il s'est fait aussi pas mal de bavassement à propos de ma valise. Les mauvaises langues ont prétendu que j'avais l'air d'un espion. Ils m'accuse d'être une "cinquième colonne." (C'est la mode, voyez-vous). D'autres pensent que je suis un commis-voyageur en poison.

* * *

Ma foi! je ne suis pas si dangereux que ça. En fait de colonne, je n'ai pas d'autre chose que ma colonne vertébrale, la "pine dorsale", comme on dit.

Même si j'ai l'air d'un commis-voyageur, ça ne veut pas dire que je suis un empoisonneur. On voit des gens honnêtes qui sont commis-voyageurs: les uns font dans les matelas; d'autres dans la lingerie; ou bien encore dans les remèdes patentes.

* * *

C'est bien pour dire que les gens qui ne connaissent rien sont les premiers à faire toutes sortes de mauvaises suppositions sur votre compte. Qu'est-ce qu'ils diraient si j'allais gratter dans leur vie?

* * *

Vous aurez beau faire et beau dire, Vous n'empêcherez pas les langues de médire.

Le GOFFEUR

ROME — On rapporte au Vatican que les autorités italiennes ont fait supprimer les hebdomadaires catholiques à Padoue et à Udine. On leur reprocherait d'avoir publié des articles de propagande pacifique. Au moment de la suppression, es autorités de Padoue ont interdit la distribution de feuillet contenant la prière du Pape pour la paix.

FORT KENT

Le jour de l'an nous avions le plaisir d'entendre le R. P. Guy Michaud, O.M.I., nous chanter la grand'messe, il passa quelques jours dans sa famille.

Notre choeur de chant mérite des félicitations pour le beau chant qu'il nous a donné à la messe de minuit, il ne faut pas oublier que nos filles d'école ont contribué leur large part, et beaucoup de remerciements à notre organisatrice.

Nos collégiens qui sont venus passer leurs vacances de Noël dans leur famille sont retournés à chacun de leur collège respectif. Joseph Collins et John Pardell au Jésuite, Paul Labrie et Martin Michaud au Juniorat St-Jean.

Notre curé, M. l'abbé Barbeau, nous revenait samedi, sur le "bus", après avoir passé quelques jours de vacances en sa famille, à Edmonton.

M. et Mme Thomas Albert ont eu le plaisir d'avoir leur fils, le Frère Albini, pour quelques jours. Il se rendait à Beacon Hill, son nouveau poste.

Pour fêter le 21e anniversaire de naissance de M. Lionel Croteau, fils de M. et Mme Arthur Croteau, une soirée surprise fut organisée, réunit tous les jeunes chez M. et Mme Jos. Levasseur, en même temps pour le départ de leur neveu, Claude Michaud.

Le jour suivant sont partis pour l'entrainement militaire nos jeunes Louis Collins, Maurice Rondeau et Claude Michaud.

Beau cadeau du jour de l'an à la famille de M. et Mme Albini Michaud, une grosse fille qui fut baptisée le 6 par M. le curé Barbeau, sous les prénoms de Marie-Ella-Lucie. Parrain et marraine, M. et Mme Jos. Levasseur, oncle et tante de l'enfant.

Est né le 5 janvier, à M. et Mme Jean-Paul Campeau (née Marie Chartrand) un gros garçon, baptisé le 6 par M. le curé Barbeau, sous les prénoms de Joseph-Albert-Maurice. Parrain et marraine, M. et Mme Maurice Campeau, grands-parents de l'enfant.

SAINT-PAUL

Aux deux messes, dimanche, le R. P. Curé fit la lecture du rapport financier de la paroisse. Il nous donna aussi des statistiques concernant le nombre des familles qui composent la paroisse. Nous avons actuellement 354 familles, lesquelles appartiennent à des nationalités différentes telles qu'énumérées ci-dessous:

Familles	Nombre
Canadiennes-françaises	303
Anglaises	15
Allemandes	12
Métisses	17
Polonaises	5
Ukrainiennes	2

Il nous a fait aussi plaisir d'apprendre que nous comptons 145 abonnés au journal "La Survivance". Cela prouve grandement l'intérêt que nos Canadiens portent à la cause catholique et française.

* * *

Dimanche, le 12 janvier, les nombreuses amies de Mlle Eléonore Bissonnette ont eu l'ingénieuse idée de donner un thé-surprise à l'occasion de son prochain mariage. Réunies dans l'immense salle des Chevaliers de Colomb, elles saluèrent la future mariée par des chants joyeux et appropriés. Puis une mignonne fillette, Claudette Desmarais lui offrit en même temps que les meilleurs voeux de bonheur de magnifiques cadeaux. L'on servit le thé et la fête se termina dans une causerie amicale.

* * *

Jeudi, le 9 janvier, décédait Mme Léonie Baussard, âgée de 81 ans et 4 mois. Les funérailles ont eu lieu samedi, le 11. Le service a été chanté par le R. P. Michaud, O.M.I. L'assistance était très nombreuse.

Nos sincères sympathies à la famille.

LA COREY

Une température idéale nous a permis de jouir de ces fêtes que nous venons de passer. Mais maintenant il faudra sans doute se préparer pour du froid intense puisque l'hiver n'a pas été encore bien rigoureux.

* * *

Nous avons une nouvelle famille en M. Gotle du Chemin, de Bonnyville. Il a loué les terres de M. Alphonse Ouellette qui se prépare pour aller dans les chantiers au sud de la province, dans es montagnes.

* * *

Mlle Marie-Rose Bureau qui a passé deux semaines de vacances chez ses parents est retournée prendre son poste au presbytère de Cold Lake.

* * *

Notre seul junioriste, Louis Bureau, est retourné prendre ses études.

* * *

Arsène Verrier vient de partir pour un hôpital du sud où il se fera soigner.

* * *

Nos enfants ont repris le chemin de l'école tous contents et joyeux de prendre le second semestre.

* * *

Roger Bienvenu est à l'hôpital de Bonnyville pour quelque temps, également Mme Pierre Lauzon.

DUBROVNIK, Yougoslavie — Des rapports mandent qu'un navire italien transportant du matériel de guerre en Albanie, a été torpillé, au large de la côte de la Yougoslavie.

Lisez et faites lire la Survivance.

VOTRE IMPÔT SUR LE REVENU

COMMENT? QUAND? OÙ? QUI? COMBIEN?

Il n'est guère de citoyen canadien — homme ou femme—qui ne devra supporter sa part du fardeau des frais de guerre cette année. On comptera un million de nouveaux contribuables. Le Gouvernement tient à la disposition des contribuables dont l'impôt sur le revenu est considérablement augmenté un plan de budget personnel.

On demande aux Canadiens de contribuer de bon gré à la poursuite de la guerre. En payant régulièrement votre impôt sur le revenu, vous faites votre part pour accélérer la production du matériel de guerre et nous rapprocher du jour de la victoire. Etablissez le montant de votre impôt et prenez vos dispositions pour vous acquitter ponctuellement.

Prenez le moyen le plus facile: payez par versements et économisez des intérêts.

Conservez cette page à titre de renseignement.

QUI PAYE L'IMPÔT SUR LE REVENU?

Si vous êtes célibataire sans charges de famille et si votre revenu a excédé $750 en 1940, vous êtes assujetti à l'impôt général sur le revenu.

Si vous êtes marié sans charges de famille et si votre revenu a excédé $1500 en 1940, vous êtes assujetti à l'impôt général sur le revenu.

Si vous êtes marié et si vous avez des enfants, vous avez droit à une exemption de $400 par enfant ou petit-enfant à votre charge en plus de l'exemption de $1500.

NOTE:—Outre l'impôt général sur le revenu, votre revenu est frappé de l'Impôt de la Défense Nationale, sans exemption si vous êtes célibataire et si votre revenu dépasse $600 ou si vous êtes marié et si votre revenu excède $1200.

COMMENT PAYEZ-VOUS?

Vous pouvez acquitter votre impôt sur le revenu de trois manières:—

1. La présente manière: Au moins un tiers de votre impôt doit être versé le 30 avril et le solde, avec intérêt à 5% à partir du 30 avril, le 31 août. Sur tout solde dû après le 31 août, le taux d'intérêt sera de 8%.

2. La manière proposée: En huit versements mensuels sans intérêts. Pour profiter des avantages de ce plan, le premier versement doit être fait le 31 janvier ou avant. Vous devez payer au moins un tiers de votre impôt, tel qu'évalué, en quatre versements mensuels égaux, en janvier, février, mars et avril, à savoir 1/12 de votre impôt au cours de chacun de ces mois. Les deux autres tiers devront être acquittés en quatre versements mensuels égaux, en mai, juin, juillet et août, à savoir 1/6 de votre impôt au cours de chacun de ces mois. (Ces dispositions figureront dans la loi amendée).

3. La manière recommandée: Cette méthode, qui ne sera pas inscrite dans la loi, est d'une grande simplicité. Elle consiste en huit versements mensuels égaux, sans intérêts, à partir du mois de janvier.

Pour profiter du plan de versements mensuels sans intérêts, il faut effectuer chaque paiement à l'échéance ou avant, autrement le solde impayé après le 30 avril sera grevé d'intérêts.

EXEMPLE DE PAIEMENT PAR VERSEMENTS SANS INTÉRÊTS

Si votre impôt tel qu'évalué est de $60.00, vous en payez le tiers ($20.00), en quatre versements ($5.00 chacun) et les deux autres tiers ($40.00) en quatre versements ($10.00 chacun). Vos paiements se répartissent donc ainsi:—

Le 31 janvier ou avant $5	Le 28 février ou avant $5	Le 31 mars ou avant $5	Le 30 avril ou avant $5
Le 31 mai ou avant $10	Le 30 juin ou avant $10	Le 31 juillet ou avant $10	Le 31 août ou avant $10 = $60

On vous recommande, toutefois, de payer votre impôt en huit versements mensuels égaux de $7.50 chacun—$60.00.

Vous vous procurerez dans les bureaux de postes, aux succursales des banques ou au bureau de l'Inspecteur de votre district des formules pour le paiement de l'impôt par versements. Ces formules préviennent toute erreur. Vous pouvez, cependant, remettre vos versements dans une lettre ordinaire en inscrivant exactement vos nom et adresse et en indiquant clairement s'il s'agit de l'impôt provincial ou de l'impôt fédéral.

COMBIEN PAYEZ-VOUS?

L'impôt général sur le revenu frappe votre revenu net, moins les exemptions.

Si vous êtes célibataire, votre exemption est de $750. Donc, si votre revenu total est de $1000 vous devrez payer un impôt sur $250.

L'exemption pour une personne mariée est de $1500 plus $400 pour chaque enfant ou petit-enfant à charge. Donc, si vous êtes marié, si vous avez deux enfants, et si votre revenu total est de $2600, votre exemption totale est de $1500 plus $400 pour chaque enfant, soit $2300 en tout. Vous payez donc l'impôt sur $300.

Paiement: Pour acquitter votre impôt, vous pouvez expédier par la poste, à l'Inspecteur de l'Impôt sur le Revenu du district où vous demeurez, un chèque, un mandat postal ou un mandat d'argent, payables au Receveur Général du Canada. Ecrivez bien lisiblement en inscrivant votre nom en entier afin de prévenir toute erreur. N'envoyez pas d'argent ou de timbres-poste sous enveloppe.

TAUX DE L'IMPÔT DE LA DÉFENSE NATIONALE

Pour un célibataire:—
- 2% du revenu total, s'il excède de $600 et ne dépasse pas $1200.
- 3% du revenu total, s'il excède de $1200.

Pour une personne mariée:—
- 2% du revenu total, s'il excède de $1200, moins une remise de $8.00 pour chaque enfant ou petit-enfant à charge.

Pour 1940, l'impôt frappe la moitié du revenu et la remise est de $4.00.

Taux de l'impôt sur le revenu payables par les particuliers

Le montant net imposable est obtenu en déduisant les exemptions du revenu total.

Sur un montant net imposable de $250 ou moins, le taux est de..............6%

De	$250	à	$1000	l'impôt est de	$15	plus	8%	sur	l'excédent	de	$250
"	1000	à	2000	" " "	75	"	12%	"	"	"	1000
"	2000	à	3000	" " "	195	"	16%	"	"	"	2000
"	3000	à	4000	" " "	355	"	20%	"	"	"	3000
"	4000	à	5000	" " "	555	"	24%	"	"	"	4000
"	5000	à	6000	" " "	795	"	27%	"	"	"	5000
"	6000	à	7000	" " "	1065	"	30%	"	"	"	6000
"	7000	à	8000	" " "	1365	"	33%	"	"	"	7000
"	8000	à	9000	" " "	1695	"	35%	"	"	"	8000
"	9000	à	10000	" " "	2045	"	37%	"	"	"	9000

Pour les revenus plus élevés se reporter à la Loi de l'Impôt sur le Revenu en temps de guerre.

En plus des impôts ci-dessus, il y a une surtaxe sur le revenu de placements en excédent de $5000.

Il faudra aussi tenir compte de l'Impôt de la Défense Nationale et, le cas échéant, des impôts provinciaux.

Renseignements Supplémentaires

On peut se procurer des renseignements supplémentaires, y compris la brochure sur l'Impôt de la Défense Nationale et les formules nécessaires, chez l'Inspecteur de votre district.

Ces formules sont à votre disposition. La formule T.1 Spéciale est destinée aux personnes qui ne sont pas en affaires et dont le revenu ne dépasse pas $5000. Les autres doivent utiliser la formule T.1 et les cultivateurs la Formule T.1A. Les propriétaires d'entreprises doivent remplir, outre la Formule T.1, la formule E.P.T.1, relative à l'impôt sur les excédents de bénéfices, le 30 avril prochain ou avant.

IMPORTANT

Pour tout contribuable assujetti à l'impôt sur le revenu.

Pour bénéficier des avantages des versements sans intérêts

Le contribuable devra faire son premier paiement au plus tard le 31 janvier et s'acquitter ensuite ponctuellement.

CANADA

DIVISION DE L'IMPÔT SUR LE REVENU, DOMINION DU CANADA

MINISTÈRE DU REVENU NATIONAL

HON. COLIN GIBSON, *Ministre du Revenu National*

C. FRASER ELLIOTT, *Commissaire de l'Impôt sur le Revenu*

REDACTION et ADMINISTRATION
10010-109e RUE
EDMONTON ALBERTA
Téléphone 24702

La Survivance

Cinq sous le numéro
ABONNEMENT ANNUEL
Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

Vol. XIII — MERCREDI, 15 JANVIER, 1941 — No 15

HEURES IMPOSSIBLES

Avec "le temps des fêtes", est passé celui des vacances pour les écoliers, les pensionnaires, les collégiens....

Celui aussi, pour eux, de la **possibilité** d'entendre toutes les rares émissions françaises de l'Ouest.

En effet, ces dernières se distribuent comme suit le long des jours:

1. de 7 h. 10 à 7 h. 14 environ, chaque jour de semaine, les "commentaires en marge des émissions de la journée." L'heure indiquée est celle dite "des montagnes", qui régit l'Alberta et les deux-tiers de la Saskatchewan. C'est celle où nos écoliers se lèvent.... et parfois sont à la messe. Au Manitoba et dans l'autre tiers de la Saskatchewan, il est alors 8 h. 10 à l'heure dite "centrale", celle où la plupart de nos écoliers ruraux sont en route vers l'école.

2. de 9 h. 15 à 9 h. 20 environ — une heure plus tard dans la zone manitobaine — du lundi au vendredi, "court bulletin d'informations." **Tous les écoliers de l'Ouest sont en classe.** Ils sont à la maison le samedi, jour réglementaire de congé. Mais le samedi, il n'y a pas de radio-journal français: à la place, une émission de **musique enrégistrée** émanant de Toronto.

3. de 2 h. 30 à 2 h. 45, heure des montagnes, le mardi, les "commentaires de Louis Francoeur", sur disques. **Tous les écoliers sont en classe.**

4. de 2 h. 30 à 2 h. 45, heure des montagnes, le mercredi, une "causerie", sur disque. **Tous les écoliers sont en classe.**

5. de 2 h. 30 à 2 h. 45, heure des montagnes, le vendredi, "Un homme et son péché", sur disque. **Tous les écoliers sont en classe.**

6. de 10 h. à 11 h. du soir, heure des montagnes, soit de 11 h. à **minuit**, heure centrale, le dimanche, "L'Heure dominicale", sur disque. **Beaucoup d'écoliers** sont alors évidemment **au lit** dans l'Ouest.... car lundi il y a classe....

Ainsi donc, **la jeunesse étudiante** de l'Ouest est dans **l'impossibilité** absolue.... à moins de pratiquer l'école buissonnière.... de profiter de la plupart des miettes qui tombent de la part du riche à la radio-ouest.

Nous ne parlons pas des autres personnes qui se trouvent, par leurs occupations, dans la même impossibilité: religieuses, fermiers, hommes d'affaires, commerçants, employés, etc.... La liste une fois faite, il ne reste plus guère que les rentiers et les ménagères....

Nous n'en parlons point parce que, s'il leur ferait grandement plaisir d'entendre du français à la radio, ce n'est pas toutefois pour eux **nécessité** vitale, tandis que c'en est une pour notre **gent estudiantine, saturée d'anglais** jusqu'à l'indigestion, comme nous l'avons démontré au début de notre campagne de revendication.

Nous avons réclamé à plusieurs reprises auprès de la Société Radio-Canada. La réponse a toujours été: **RIEN A FAIRE!** Est-ce vrai???

Les ASSOCIATIONS NATIONALES de l'OUEST

ce 8 janvier 1941.

Le rapport Sirois

PROTESTATIONS CONTRE UNE DECLARATION

Le secrétaire juridique de la commission Sirois cause toute une sensation

OTTAWA — Bien qu'aucun communiqué officiel n'ait été publié, on admet ici que les hauts fonctionnaires du Trésor fédéral étudient les effets que pourraient avoir sur le crédit du Dominion les déclarations de quelques chauds partisans du rapport de la commission Sirois.

On dit que les hauts fonctionnaires du Trésor ont pris connaissance du texte d'un discours de Robert Fowler, secrétaire juridique de la commission, qui a déclaré à Toronto que "sept ou huit des neuf provinces" ne pourront faire face à leurs obligations d'ici à deux ans.

On ignore si le gouvernement fédéral niera cet avancé ou s'il morigénera Fowler. On croit, cependant, que les avocats du rapport Sirois seront invités à être moins "enthousiastes" à l'avenir.

Selon les rapports de la colline parlementaire, plusieurs provinces ont protesté contre la déclaration de Fowler. Ces provinces manifesteraient une plus grande hésitation à approuver les recommandations du rapport à la conférence.

De hauts fonctionnaires fédéraux ont déclaré qu'aucune province maritime n'est sur le point de ne plus faire honneur à ses obligations, qu'il en est ainsi de la province de Québec, de la Colombie canadienne et de l'Ontario.

M. HOWE ACQUITTE UNE DETTE

LONDRES — L'hon. C.-D. Howe, ministre des munitions du Canada, a payé une dette de $1.05 vieille de huit ans, lors de sa récente visite à un chef de l'unité des lacs de la première division canadienne, a-t-il annoncé au moment où le reçu arriva à son hôtel.

M. Howe fut absent quelque temps, en 1933, de sa résidence à Port-Arthur, Ontario, mais son journal quotidien lui fut livré comme d'habitude. M. Howe oublia la chose, mais le soldat Clifford Barr, de Port-Arthur, apprenant que le ministre devait faire une visite à l'unité, fit la remarque suivante: "Puisse-t-il se souvenir de me payer les journaux que je lui ai livrés pendant qu'il était absent."

A l'arrivée de M. Howe, l'officier commandant de l'unité, le lieutenant-colonel G.-E. McCartney, lui rappela sa dette. Le ministre paya aussitôt en argent canadien.

DES GRANGES POUR L'OUEST

(Du "Devoir" de Montréal, le 24 décembre:)

A des comices agricoles auxquels il prenait part, récemment, dans la ville de Saskatoon, en Sask., le ministre fédéral de l'Agriculture, M. J.-G. Gardiner, a laissé entendre qu'il n'est pas impossible qu'il est même vraisemblable que, l'an prochain, son ministère mette sur pied un plan de crédit financier pour encourager, dans les provinces des Prairies, la construction de petits greniers sur les fermes. Cette année, à cause de la surabondance des récoltes, à cause aussi du surplus resté en entrepôt des récoltes de l'année dernière et des années précédentes, de grandes quantités de céréales de toutes sortes n'ont pas trouvé place dans les entrepôts collectifs, publics ou privés, les **élévateurs**, pour les appeler par leur nom. L'Ouest n'a jamais connu d'autre sorte de greniers que ces greniers collectifs. Cette année, ceux qui n'ont pu entreposer dans les élévateurs, et c'est un peu tout le monde, ont dû garder leurs grains sur leurs fermes, sans abri, exposés à toutes les intempéries.

Le gouvernement central, par M. Gardiner, projette de pourvoir à cela dans l'avenir. On conseillerait à chaque fermier de se construire un grenier chez lui, sur sa ferme.

Ca serait l'équivalent de la grange et de l'étable sur une terre de la province de Québec, ou d'une autre province de l'Est. Dans l'Ouest, le fait sera absolument nouveau. Signe des temps.

Les petits greniers particuliers cependant n'auront pas pour effet, si les circonstances du commerce ne changent pas dans le monde, d'activer la vente des blés et des autres céréales de l'Ouest canadien. Il se pourrait même que l'embarras, déjà grand cette année, soit encore augmenté l'année prochaine, si l'on n'avise à des moyens de trouver de nouvelles utilisations à ces immenses stocks de céréales.

M. Gardiner ferait bien de s'arrêter à l'idée, déjà émise en sa présence, par M. S.-J. Chagnon, haut fonctionnaire du ministère québécois de l'Agriculture, — c'était à l'occasion d'un grand congrès agricole, tenu à Montréal, au printemps de 1939 — de leur utilisation par les agriculteurs des provinces de l'Est, se livrant à l'industrie de l'élevage. Pour que cette utilisation soit possible, économiquement possible, une revision des tarifs du transport ferroviaire serait d'abord nécessaire. Les tarifs du transport des céréales de l'Ouest jusque dans l'Est, quand ça n'est pas pour l'exportation, ont été dans le passé, et sont encore présentement, prohibitifs.

M. Gardiner devrait bien penser à cela, examiner la question et prendre une décision qui s'impose.

E. B.

LES AVOCATS S'ENROLENT

MONTREAL — Plusieurs études légales de la métropole manquent de personnel, à cause de l'enrôlement nombreux de jeunes avocats et même d'avocats qui servent dans des formations non combattantes.

D'après Me Maréchal Nantel, secrétaire du Barreau, 50 jeunes avocats sont en service actif; 30 autres font du service au pays ou à l'étranger soit pour l'Angleterre, soit pour nos alliés.

Tous les membres du Barreau qui s'enrôlent conservent leur nom au tableau sans payer aucun frais.

VICHY — Six autonomistes syriens ont été condamnés à mort et trois autres à 15 ans de travaux forcés par un tribunal de Damas pour l'assassinat d'un ancien nationaliste qui avait abandonné le mouvement....

AUTOUR DU GLOBE

LONDRES — Les nerfs et la santé générale des enfants anglais se portent "merveilleusement bien" d'après un rapport du secrétaire parlementaire du bureau éducationnel. La plupart des enfants dorment bien la nuit et montrent un calme admirable sous les bombes.

LONDRES — Le créateur du "Spitfire" n'a pas vu le succès de son appareil. Le constructeur R.-J. Mitchell est mort en 1937, laissant un personnel spécialement entrainé continuer ses travaux.

NEW-YORK — D'après les "Bulletins d'Angleterre" la marine canadienne a convoyé plus de 3,500 navires à travers l'Atlantique depuis le commencement de la guerre, sans compter les transports militaires.

LONDRES — La célèbre aviatrice anglaise de 32 ans, Amy Mollison, qui fit une envolée transatlantique en 1933, se serait noyée, croit-on, dans l'estuaire de la Tamise, en traversant un appareil militaire pour les services militaires.

LE CAIRE — Un communiqué de la Royal Air Force rapportait que des avions anglais avaient lâché plusieurs bombes sur Tripoli, principale place italienne à l'ouest de la Libye. On atteignit une centrale, les Douanes, cinq entrepôts et des navires à quai.

BUCAREST — La banque nationale roumaine a reçu le pouvoir de s'approprier toutes les entreprises intéressant la Défense nationale, comprenant es batliments, le matériel et l'organisation des téléphones roumains.

LONDRES — Un bombardier anglais de type "Blenheim" a lourdement endommagé trois navires marchands allemands au large de la côte norvégienne, annonce l'Aéronautique.

BERLIN — Le gouvernement allemand est prêt à faire des excuses et à offrir des compensations à l'Eire si une enquête démontre que ce sont des avions allemands qui ont jeté des bombes au-dessus de ce pays dans la nuit du 1er au 2 janvier.

WASHINGTON—Obligation cruelle de la politique, c'est John Nance Garner, ancien vice-président des Etats-Unis, bouté hors du cabinet Roosevelt à cause de son opposition au troisième terme, qui a été obligé d'annoncer la victoire électorale du président.

SOFIA — Le cabinet bulgare s'est réuni dans une session de nuit extraordinaire après que le premier ministre Bogdan Philoff pour la seconde fois en deux jours, eut conféré avec le roi Boris, probablement sur les efforts déployés par l'Allemagne pour amener la Bulgarie dans l'orbite de l'Axe dans les Balkans.

TORONTO — Dix individus que la police a identifiés comme membres d'une organisation secrète étrangère ont été arrêtés, à Toronto pour être internés. Ils ont été accusés en vertu de la loi des étrangers ennemis. La police a révélé qu'ils avaient distribué de la propagande nazie.

LES LOCAUX DE la B.B.C. ONT ETE BOMBARDES

LONDRES — Les bombes allemandes ont lourdement endommagé ces derniers temps les bureaux généraux de la British Broadcasting Corporation, y tuant un certain nombre de fonctionnaires, hommes et femmes, mais sans parvenir à interrompre les services de l'agence radiophonique.

Des millions d'Anglais et de citoyens des pays étrangers ont pu entendre l'explosion de l'une des deux bombes qui ont endommagé l'édifice, mais sans réaliser probablement que c'était cette explosion qui avait forcé le bonimenteur à se taire pour quelques instants.

LE CANADIEN NATIONAL

Activités en 1940

La guerre influe d'une manière toujours plus accentuée sur l'industrie et le commerce du Canada. Jamais, en aucune guerre précédente, le monde aura connu une dépense aussi forte de matériel et de marchandise. A la fin de la guerre, nos manufacturiers auront fabriqué un nombre infini de marchandises nouvelles inconnues il y a à peine un an.

Les chemins de fer canadiens ont rendu possible cette production variée des divers industries du Canada pendant les 25 années qui ont précédé 1939. Ces mêmes chemins de fer permettent la production actuelle et assurent un plus grand développement dans l'avenir.

Le Canadien National, — avec ses 22,000 milles de voies ferrées qui traversent les riches régions minières, les forêts majestueuses et les immenses territoires agricoles du Canada, céservant aussi les principaux centres industriels et manufacturiers, les ports de mer et de l'intérieur, — est en bonne posture de fournir aux industries canadiennes les moyens de transport requis à leurs besoins.

La demande croissante de services ferrovières se reflète dans le bilan de 1940 du Canaiden National. Bien que les revenus du mois de décembre ne soient pas encore compilés, il est assez facile d'établir une moyenne ajoutable aux résultats des onze premiers mois, atteignant ainsi des revenus nets de $42,000,000.

Voici un tableau comparatif de ces trois dernières années:

	1940	1939	1938
Revenus d'exploitation	$244,000,000	$203,820,184	$192,241,723
Frais d'exploitation	202,000,000	182,965,768	176,175,313
Recettes nettes	42,000,000	20,000,000	6,066,410
Pourcentage d'exploitation	83.78%	99.76%	96.67%

Tous les différents Services du Canadien National, (voyageurs, wagons-lits et wagons-restaurants, marine, aviation, hôtellerie, messageries et télégraphes) ont contribué au transport et au confort de milliers de marins, de soldats et d'aviateurs. Le Canadien National a aussi aidé au développement de nouvelles usines et à leur mise en marche en mettant en circulation des milliers de trains de matériaux de construction, de machineries et de matériel. A ces usines seront transportées par rail de fortes quantités de matières premières et de machineries. En plus de répondre à la demande pressante de transport de matériel nécessaire à la confection de munitions de guerre, le Chemin de fer de l'Etat doit pourvoir au transport de quantités innombrables de bois, de métaux, de blé, de viande, etc., à destination de la Grande-Bretagne.

Cet accroissement subit de transport ferrovière a nécessité l'achat de nouveau matériel roulant et l'amélioration à certaines propriétés. En 1940, le réseau de l'Etat a ajouté à son matériel roulant 2,760 wagons à marchandises, 500 wagons-plateforme, 100 wagons frigorifiques, 30 wagons-postes-messageries et marchandises.

Les locomitives sont de la catégorie "6100"; elles sont construites pour la traction des wagons de marchandises tout aussi bien que pour la traction de trains de voyageurs. En marche, leur poids est, avec le tender, de 343 tonnes. Elles mesurent approximativement 94 pieds de long. Elles sont munies d'un foyer mécanique, de surchauffeurs, d'appareils de réchauffage de l'eau d'alimentation, etc.

Au cours de 1940, Air-Canada, le réseau aérien transcontinental, a augmenté le nombre de ses départs pour répondre à la demande toujours plus croissante. Il existe aujourd'hui deux départs quotidiens, dans les deux sens, entre Montréal, Toronto et Vancouver.

Les navires de la Canadien National (West Indies) Steamship Limited et de la Marine Marchande du gouvernement canadien coopèrent activement au transport des passagers, à l'importation et à l'exportation de marchandises. La flotte, maintenant régie par la Marine Marchande du gouvernement canadien, se compose de navires français et danois.

Quelque 1,700 employés du réseau d'Etat se sont enrôlés dans la marine, l'aviation et l'armée. Le conseil d'administration du Canadien National a signifié son intention de maintenir le rang de séniorité et de reprendre à son service ses employés.

Hommages aux Révérendes Soeurs de l'Assomption

HISTORIQUE

L'Institut des Soeurs de l'Assomption de la Ste Vierge (Nicolet, Québec)

Vers le milieu du siècle dernier, le développement religieux dans les diverses régions de la province de Québec créa de nombreux besoins éducationnels, et comme les communautés déjà existantes étaient taxées audelà de leur nombre, il fallut songer à la fondation de nouveaux instituts.

Dans la région trifluvienne. ce grand besoin d'institutrices religieuses donna naissance à la Congrégation des SS. de l'Assomptinn de la S. V. C'était dans la paroisse de St-Grégoire, voisine de Nicolet, alors du diocèse des Trois-Rivières. Messire Jean Harper, dans l'impossibilité d'obtenir des religieuses pour son école, faisant part de cet ennui à son vicaire, l'abbé Calixte Marquis, secrétaire de la commission scolaire. Le jeune apôtre, comme soudainement inspiré, proposa à son pasteur la fondation d'une nouvelle communauté au sein de la paroisse. "Puisque nous ne pouvons pas avoir de religieuses, s'écria-t-il, faisons-en avec de l'étoffe du pays." Le projet paraissait hardi, mais l'avenir montra une fois de plus qu'avec de la foi et de la confiance en Dieu, on accomplit des merveilles.

Trois jeunes filles de la paroisse, éprises de vie religieuse, furent désignées pour inaugurer cette oeuvre: Mlles Léocadie Bourgeois, Mathilde Leduc et Hedwige Buisson. Le 8 septembre 1853, en la fête de la Nativité de Marie, elles prenaient la direction du petit couvent. Quelques jours plus tard, les nouvelles religieuses se partageaient les classes et quarante-sept élèves se plaçaient sous leur direction. Quelques mois après, une quatrième ouvrière se joignait aux fondatrices, Mlle Julie Héon.

Après les préliminaires de la fondation, le 19 août 1855, Mgr Thomas Cooke, premier évêque des Trois-Rivières, présidait la première cérémonie de vêture et déclarait que "l'Académie des filles était, à partir de ce jour, établie en communauté religieuse sous le vocable de l'Assomption de la Sainte Vierge."

Le 17 août 1856, après avoir reçu les premiers voeux des fondatrices, l'évêque instituait canoniquement et définitivement la nouvelle communauté. Sans bruit, l'oeuvre se développa sous la direction de Mère de l'Assomption (Léocadie Bourgeois), première supérieure générale. Après la mort de cette dernière, survenue en 1858, Mère de Jésus (Julie Héon) et Mère Sainte-Marie (Mathilde Leduc) administrèrent successivement la communauté jusqu'en 1864, alors que Mère Saint-Joseph (Hedwige Buisson) prit le commandement pour demeurer pendant presque cinquante ans l'âme dirigeante de l'Institut.

En 1865, commence l'ère des fondations, d'abord dans les paroisses avoisinantes: La Baie du Febvre, Gentilly, Saint-Célestin. En 1872, le modeste couvent de Saint-Grégoire, le berceau de l'oeuvre, étant devenu trop étroit pour loger toute la communauté, il fut décidé de transférer la maison mère et le noviciat à Nicolet où la proximité du vieux Séminaire serait un avantage pour les études et pour la direction spirituelle des soeurs.

Après l'érection du diocèse de Nicolet, 1885, l'évêque devint le premier supérieur de la communauté. Monseigneur Gravel fit commencer sans retard la construction d'un établissement spacieux capable de répondre aux besoins de l'oeuvre en progrès.

En septembre 1890, Mgr Grandin, le saint évêque de Saint-Albert, demandait pour son lointain diocèse, des Soeurs de l'Assomption. L'année suivante avait lieu la fondation de la première mission de la communauté dans l'Ouest: celle du Lac d'Oignon. Battleford, Delmas, Hobbema, Saint-Paul, avaient bientôt leur tour.

La même année commençait l'expansion en terre américaine où les religieuses étaient appelées à prendre la direction des écoles paroissiales pour la conservation de la langue et de la foi des nôtres aux Etats-Unis.

En 1906. un terrible incendie réduisait en cendres la maison-mère et la chapelle magnifique élevée à l'occasion du cinquantenaire de l'institut. Après deux ans, l'oeuvre se relevait de ses ruines enrichie d'une école normale pour la formation des institutrices.

Des régions nouvelles appelaient le dévouement des religieuses: La Tuque, le Témiscamingue et l'Abitibi, s'ouvrant alors à la colonisation, eurent pour premières ouvrières des Soeurs de l'Assomption. Une trentaine de maisons ont été ouvertes par l'institut dans ces régions.

Pour répondre à des besoins nouveaux, l'institut ajoutait à son oeuvre des sections nouvelles: écoles de sciences ménagères, écoles commerciales bilingues, High Schools, et même un collège classique à Nicolet, pour celles qui désirent pousser leur culture au-delà du stage primaire, soit en sciences, en lettres ou en musique.

En 1934, les Soeurs de l'Assomption payaient leur tribut à l'apostolat missionnaire lointain en acceptant une mission à Aomori dans le diocèse de sendai, Japon. où elles comptent maintenant deux maisons et un noviciat qui promet des fruits durables.

Voici le témoignage que rendait de la communauté un journaliste franco-américain à l'occasion du 25e anniversaire d'une école: "Ce qui a favorisé le développement merveilleux de la communauté de l'Assomption, c'est le magnifique esprit qui l'anime. Il semble que la vie admirable de l'humble religieuse de l'Assomption peut se résumer en un mot: SERVIR. Partout, c'est le même apostolat rempli de charité, de prévenance et de tendresse pour l'enfant et le souci de communiquer aux jeunes coeurs l'amour de la piété et de la simplicité, deux vertus indispensables aux foyers chrétiens...."

"Dans la province de Québec, dans l'Ontario, dans nos provinces de l'Alberta et de la Saskatchewan où elles comptent dix maisons, aux Etats-Unis, au Japon, elles mettent à la disposition des paroisses leur dévouement et leur savoir-faire. Elles possèdent à un degré remarquable le talent de s'ADAPTER à tous les besoins et à toutes les exigences des milieux. C'est ce qui fait qu'elles sont partout appréciées..."

* * *

Les Soeurs de l'Assomption sont arrivées à Bonnyville au moins d'août 1938, pour prendre la direction de l'école. Quatre religieuses, dont une principale, y enseignent. Les autres classes sont confiées à des laïques. Une religieuse enseigne le piano et prépare les élèves pour tous les Grades du Conservatoire de Toronto ou autres.

Depuis leur arrivée, les Soeurs se logent dans l'école.

Qu'est-ce qu'un miracle?

Un argument frappant qu'on ne trouve pas dans les traités de logique.

Il y avait un curé, lequel — chose non rare — s'était donné beaucoup de mal pour élever un sien neveu, orphelin de père et de mère. Le jeune homme fit ses études de latin, fut reçu bachelier et s'en alla, avec le viatique fourni par l'oncle, faire son cours de médecine à Paris.

De retour aux vacances, il daigna, malgré ses convictions nouvelles, assister à la messe paroissiale. Malheureusement, l'oncle curé fit sur les miracles un prône que le jeune rationaliste ne put digérer.

— Mon oncle, dit-il au vieux prêtre, lorsqu'ils se trouvèrent réunis, après la messe, au presbytère, pourriez-vous me dire là, entre nous, sans phrases et sans citations latines, ce que c'est qu'un miracle?

— Rien de plus facile, répondit le curé, tourne-toi seulement.

Le jeune homme ayant tourné le visage vers la muraille, le vieux prêtre lui appliqua un grandissime coup de pied au bas du.... dos.

— Mais, mon oncle, s'écria le carabin, en portant la main à l'endroit froissé, vous m'avez fait mal!

— Eh bien! vois-tu, répondit le curé, si je ne t'avais pas fait mal, c'est cela qui serait un miracle.

Le neveu n'en demanda pas davantage.

CLUNY

Suite de la page 8

le 9e enfant qu'il enterre depuis le 29 déc. et ce matin encore, il a été appelé à l'hôpital.

* * *

Le P. Gaudet n'aime pas qu'on mentionne au public quand il s'absente de la paroisse, pourtant je me risque. Il est allé à Calgary mardi avec le jeune Luke Simonin. Il dira qu'il n'avait pas d'affaires et que Luke voulait faire arranger son habit, n'en croyez rien, il a dû consulter son médecin.

* * *

L'école Crow-Foot a recommencé les classes. Chose extraordinaire, pas une Religieuse ni un enfant ne manque à l'appel, car jusqu'à date, ils ont interdit à la grippe d'entrer, et elle ne rentre pas.

* * *

Mme L. Cretin est inquiète de ses parents de Bonnyville. Si vous lisez la Survivance, par là, tâchez de donner des nouvelles à Cluny. On attend.

* * *

Ceux qui ont installé des "Wind Charger" à Cluny sont éprouvés, car il ne vante plus par ici. J'en connais qui ont dû acheter de nouveau de l'huile à pétrole et se servir de lampe. Ces bonnes vieilles lampes, elles sont toujours fidèles et toujours prêtes à renouer les vieilles amitiés.

* * *

Les jeunes de Cluny doivent se rendre trois fois la semaine à Gleichen pour exercice militaire.

* * *

L'assemblée des jeunes chez M. et Mme A. Gauthier, dimanche le 12, a été un succès. 33 membres étaient présents. Il fut décidé d'introduire de nouveau la boite aux questions, aussi de donner un débat à chaque 4e assemblée. Le sujet religieux traité fut l'Eucharistie, son institution, l'excellence de ce sacrement. Après l'assemblée, le comité des jeux nous introduit 2 nouveaux jeux. Ne me demandez pas pour les expliquer, demandez plutôt à Ann Riley et à Luke Simonin.

* * *

On vient de m'annoncer qu'Albert Gibeau a non seulement une grosse grippe mais la rougeole s'est déclarée dans son système.

Et c'est tout. A la prochaine!

Félicitations à tous nos compatriotes de Bonnyville

BRIBES D'HISTOIRE

LA PAROISSE SAINT-LOUIS DE BONNYVILLE

par M. Philias Durocher, instituteur

Qu'était la paroisse St-Louis de Bonnyville, il y a 35 ans? —Simplement une jolie plaine, quelque peu sablonneuse et très fertile ou paissaient en paix quelque deux cents têtes de bestiaux sous les soins du gouvernement fédéral pour le bénéfice des Indiens. L'eau et le foin naturel y abondaient et furent et sont encore le succès des colons. Quel pays de chasse idéal, dans ce temps-là, aujourd'hui et pour encore longtemps.

C'est en avril 1907 qu'arrivèrent en traineau lourd nos trois premiers colons en explorateurs: MM. Wilfrid Ouimet, Albert Dargis et Philorum Ouellette. Ils venaient de Beaumont sous les conseils des Pères J.-A. Ouellette et Thérien de St-Paul. Ils se choisirent des terrains à leur choix et à leur guise comme "squatters," la région n'étant pas encore arpentée. Ils se placèrent autour du Lac Jessie, nom qui fut donné par les arpenteurs Hopkins, accompagnés de H. Montambault et Laudas Joly, durant leurs travaux en 1907. C'était à 40 milles du plus proche voisin, la mission de St-Paul des Métis, qui se trouvait dans ce temps-là en réserve, et à 110 milles du chemin de fer de Végreville. Quel courage et quelle confiance il fallait: Leur bon jugement les assurait qu'ils ne seraient pas longtemps seuls, une fois qu'un tel pays serait connu.

Durant l'été même, plusieurs autres colons les rejoignirent. La première famille, M. et Mme Jos. Ouellette, puis MM. Daubin, Bareyre, Jos. Mercier, Aimé Marcotte, Come Ouimet, Léopold Ouimet et Théodore Poulin et peut-être quelques autres dont les noms nous échappent. 1908 voit le courant d'immigration se continuer, surtout de Canadiens français du Québec. C'est ainsi que les Bellemare, Baril avec leur scierie, Dubord et McLeod, Deblois, Vezeau nous arrivèrent.

Qu'avaient-ils fait nos premiers colons durant ces deux années? Soyez certains qu'ils n'étaient pas restés à ne rien faire. Philorum, gai luron mais homme pratique, installa tout de suite un magasin et sur sa terre où se trouve maintenant la maison de M. Willie Paquette. Cela répondait très bien au besoin et exemptait de longs voyages à tous. Il y avait coopération entière danc ces temps heureux. Dubord et McLeod, deux bons Canadiens, en firent autant à Durlingville. Profitant de l'avantage de la scierie Baril, sur les lieux, les colons se construisirent de grandes et solides bâtisses, couvertes en bardeaux et voilà pourquoi l'on ne vit pas comme ailleurs des chaumières pour abriter les premiers colons; ces bâtisses existent encore.

Et du côté religieux qui n'est jamais oublié chez les Canadiens? Les bons Pères Oblats de Legoff, les Pères Legoff et Balter, en passant quelques fois donnaient la messe, baptisaient, confessaient et même faisaient les mariages les plus pressés. Le R. P. Bonny, un Français, devint curé-résident à la fin de l'année 1907. L'on bâtit une chapelle sur la terre de Philorum et la nouvelle paroisse prit le nom de St-Louis de Bonnyville d'après son premier curé. Le premier bureau de postes dans le magasin de Philorum s'appela Moose Lake, l'on dut changer le nom bientôt en Bonnyville car il y avait une autre place connue déjà sous ce vocable.

Un an plus tard, M. l'abbé Barrette remplaca le curé Bonny et y demeura environ un an. Son successeur fut le curé Michel Boucher, autrefois de Shawiningan. Il devait être curé ici près de cinq ans.

Les Canadiens continuaient toujours à arriver, à travailler, à progresser, à faire chemins et ponts. Il va sans dire que tous ces changements furent souvent accompagnés d'encouragements, de déboires quelquefois, mais de découragements, jamais. Les temps étaient devenus difficiles et lorsque l'église fut changée de plcae pour être construite sur le site actuel, un grand malaise fut créé qui a encore ses répercussions aujourd'hui.

Pour être parfaitement juste et pour y reconnaître notre part de la peine, il convient de signaler une malheureuse division qui fit du mal à tous et du bien à personne: Ce chisme amena la mission et l'hôpital Duclos qui aujourd'hui fait sans doute sa part de bien à l'élément protestant et étranger.

La première école fut l'école Philorum, située en face de la première chapelle. La chapelle est disparue depuis 1928. La première église bâtie sur le site actuel fut un presbytère chapelle bientôt devenu trop petit pour la population grandissante. L'abbé Boucher la fit construire, l'habita, y bâtit des extensions et finit par construire une grande salle pour fins de culte et pour fins sociales.

Il y avait de l'argent dans ce temps-là: c'était au temps des soirées de paniers et quelles soirées! Des paniers se vendaient jusqu'à $50. mais aussi il fallait voir quels jolis yeux les illuminaient et d'autant plus précieux que ces demoiselles étaient rares.

Le premier magasin dans notre village fut celui de Dubord et McLeod. Plus tard, Charles-J. Lirette fut notre marchand. M. Lirette avait alors un gros commerce et plusieurs commis. Nos bons freighteurs tenaient le magasin bien approvisionné quand ils pouvaient enfin revenir de Végreville après 10 jours si le temps était beau et 15 ou 20 si le temps était normal. Ces bons et vaillants freighteurs, quels voyages ils ont à raconter: De la comédie toujours, de la tragédie souvent — mais demandez plutôt à Willie Paquette, Aimé Marcotte, Albert Dargis, J.-E. Bellemare, Octave Levasseur, Arthur St-Pierre et combien d'autres. Combien de vaillants chevaux, même de patientes et solides paires de boeufs faillirent rester au fond des ornières. (Avons-nous le droit de nous plaindre de nos jours, même quand nos autos font des pannes?) L'on disait toujours: ce voyage je ne l'oublierai jamais; mais c'est comme toutes ces choses ordinaires de la vie qui amènent quelques fois un sourire ou font plisser le front.

....

Le village n'était pas gros, ou plutôt il n'y en avait pas encore à l'arrivée de notre curé actuel, M. l'abbé Joseph-E. Lapointe, arrivant de Ste-Lina en décembre 1916. Mais en revanche, il y avait d'épineux problèmes. Le curé Lapointe apporta à sa tâche tout le courage, l'abnégation et la vision du bâtisseur qu'il est. Fallait-il un forgeron? Vitement, M. le curé va trouver M. Esrom Gingras, un de ses colons, et le persuade à ouvrir boutique au village. Un médecin? M. le curé va au Lac LaBiche à cent milles, chercher notre bon Dr S. Sabourin qui venait à peine d'épouser la musicienne et actrice que l'on a si souvent entendue et applaudie. Avec de tels gens, une paroisse pouvait organiser des concerts, des soirées récréatives de toutes sortes et aller de l'avant.

Maintenant, pour aider à travailler au relèvement religieux, il nous fallait bien des Soeurs n'est-ce pas? Le curé Lapointe donne sa maison aux RR. Soeurs de la Charité d'Evron qui avaient demeuré quelque temps à LeGoff. M. le Curé s'achèta la maison de M. Ostigny qu'il fit transporter au village. Il fallait maintenant une église assez grande. Le temple actuel fut construit en 1920 — tout cela dans des circonstances des plus difficiles, en trois ans, à Bonnyville. — Chapeau bas, chers lecteurs, devant un tel administrateur. Les bonnes Soeurs ouvrirent bientôt un modeste hôpital et une classe privée au village. Ce fut le noyau qui est devenu le splendide et moderne hôpital en briques, construit par les mêmes religieuses en 1929 et aussi l'école de douze chambres, moderne et élégante qui fait notre orgueil, construite par la commission scolaire, en 1938.

Aujourd'hui, l'école est sous la direction des RR. SS. de l'Assomption de Nicolet. Sr St-Antoine de Padoue en est la principale. Ces religieuses viennent de construire un couvent pensionnat moderne. Les Soeurs d'Evron s'occupent maintenant plus spécialement d'hôpitaux. Nous nous rappellerons toujours les services rendus et combien elles ont droit à notre reconnaissance, surtout Sr Eugénie et Angélina.

Durant ce temps, l'école Phillorum, aujourd'hui connue comme classe rurale de Bonnyville, a vu quatorze professeurs se succéder. Ce sont: la toute première, Mlle Reir, M. J.-W. Beaudry, J.-O. Binette, J.-H. Lirette, M. Bourgeois, Daupleix, Jeanne Morin, M. Therrien, Phs. Rurocher, Thérèse Dessureau, Fleurette Martin, Rita Deblois, Lucien Landry et Léance Boisjoli. Le personnel de l'école du village est actuellement: Sr St-Antoine de Padoue, M. F.-A. Galarneau, Sr St-Sylva, Sr Ste-Claire, M. A. Marcotte, M. L. Landry, Mme Alice Landry, Mlle Bernadette Mathieu et Sr Ste-Martha.

La paroisse avait ce qu'il fallait pour réussir: des musiciens en plus de ceux nommés, comme les familles Vallée, Dussault, Hétu, Chatel, etc. Des acteurs comme la famille Fraser, Chs Beaupré, Adolphe Couture et Damase Leroux. La famille Ouimet, elle, après avoir été le refuge de tout venant pendant toujours, comme maison de pension, ferme modèle, pourvu d'animaux pur sang, donna toujours le mot d'encouragement pour la paroisse. Quels fiers services ils ont aussi rendus. S'ils en bénéficient aujourd'hui, ce n'est que juste.

Pour parler des temps plus modernes, il faut mentionner, et nous le faisons avec fierté, la lutte pour obtenir un chemin de fer. Cette entreprise coûteuse dura quatre longues années. Elle était dirigée par notre député actuel au fédéral, M. J.-M. Déchêne. S'il avait été à Ottawa dans ce temps-là il n'aurait pas fallu trois ans pour l'avoir. Ce travail de géant fut soutenu ici principalement par J.-N. Vallée, président du comité et travailleur infatigable. Le comité secondait bien ses efforts. En 1928 — quel délire — les chars à Bonnyville. Adieu fameux chemin de sable qui n'était beau que quand les autres 100 milles étaient en bouette!

Depuis ce temps, le petit village de Bonnyville est devenu un gros village de 675 âmes avec grands magasins modernes et départementaux, crèmerie, moulin à farine et tout ce qu'il faut. Le dernier mot n'est pas dit, car Bonnyville est au centre d'une vaste région à culture mixte, pays idéal de touristes, de baigneurs et de chasseurs qui mériterait d'avoir une route macadamisée. Nous avons des cultivateurs modernes qui ne le cèdent en rien à n'importe quelle partie du pays. Nous avons aussi encore nos premiers colons, MM. Albert Dargis, devenu le préfet de la municipalité rurale, Raoul Lapointe, Théodore Perreault, Edgar Landry et Narcisse Déry en sont les conseils, et J.-B. Laporte le secrétaire. Le village est administré par le maire J.-A. Dubuc et les conseillers sont MM. Josaphat Hamel et Chs Boreau.

Le père Ouimet porte encore allègrement son cigare et ses 82 ans. Notre commission scolaire se compose de MM. J.-O. Binette, Aimé Marcotte et Willie Paquette. Comme vous voyez, amis lecteurs, la paroisse est demeurée presqu'exclusivement canadienne-française.

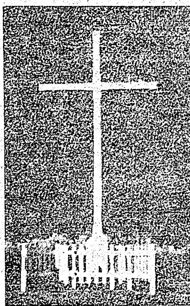
Et quel est maintenant l'esprit paroissial? Bien canadien comme l'atteste son cercle de l'A.C.F.A. sous la présidence de M. Oscar Nobert. Sa Caisse populaire ayant pour gérant M. Théodore Lambert, et profondément catholique, quoiqu'on dise, comme le démontre son église magnifique, terminée et presque toute payée et toutes ses autres oeuvres sociales. L'on y trouve encore un peu partout cette hospitalité si grande et si cordiale, mais nulle part mieux que chez le bon père Lapointe ou chez pépère Ouimet, le pepère de toute la paroisse. Il est vrai que le bridge a remplacé le cinq-cent, mais à part cela c'est encore un petit Québec, ici.

Il nous manque encore au moins une chose ici. La paroisse a donné quelques religieuses dans les familles de Joseph Fox, Hector Maheu, Omer Crotteau, Léo Léveillé; mais nous n'avons pas encore de jeunes prêtres de notre paroisse. Nous avons quelques collégiens que Dieu semble destiner pour cultiver sa vigne.

Phs DUROCHER

Bonnyville, 24 nov., 1940.

Croix du chemin



L'une des croix de chemin que le cercle local de l'A.C.F.A. a fait ériger en différents endroits dans la paroisse Saint-Louis de Bonnyville.

LONDRES — Dans les milieux officiels, on estime que l'armée anglaise du Nil a rendu "inefficaces" 94,000 soldats italiens, pendant des combats dans le nord de l'Afrique, depuis le 9 décembre.

CHUNGKING — Trois colonnes de soldats japonais ont été repoussées, après avoir perdu 3,000 hommes, dans une bataille de quatre jours, sur le front nord, où les combats les plus féroces de la guerre sino-japonaise se sont déroulés, durant les deux dernières semaines.

LAMOUREUX

Mardi 7 janvier, les familles Siméon Langlois et Ernest Langlois eurent une vive alerte quand le feu prit soudeinement dans l'appartement où se trouvait leur machine électrique Delco. En un clin d'oeil, les flammes entouraient le moteur, se communiquaient aux cloisons de bois, brûlant complètement une fenêtre et carbonisant les rayons où sont placées les batteries d'accumulateurs. Tout le personnel de la maison, aidé des voisins combattirent le feu avec tout ce qui se trouvait à leur portée: eau, tapis, extincteurs chimiques, etc. On jeta même dans le feu une médaille de saint Joseph, les Annales de sainte Anne qui furent retrouvées ensuite, sans aucune trace de brûlure. Au bout de quelques instants et après bien des efforts on parvint à maitriser le feu et on en fut quitte pour la peur, un peu de surexcitation et beaucoup de fumée dans la maison. Les dégats matériels sont heureusement peu importants.

* * *

Vendredi, 10 janvier, nous avions le plaisir d'écouter, à la radio, une émission française de trois quarts d'heure au poste de Watrous. C'était "Un songe de Noël" et "La messe de minuit à Ste-Adèle-des-Monts." Le tout fut très couleur locale et fort intéressant.

* * *

Dimanche dernier, M. le Curé nous lisait le rapport financier de la paroisse pour l'année 1940. Après la messe avait lieu au presbytère l'assemblée annuelle des syndics, avec le nouvel élu: M. Raoul Langlois qui remplace M. Joseph Gravelle dont le terme d'office est terminé.

* * *

M. Edmond Noël a passé quelques jours à l'hôpital de la Miséricorde pour soigner une méchante bronchite qui l'oppressait depuis longtemps. Il est actuellement de retour chez lui complètement rétabli.

* * *

Mme Omer Villeneuve est à Edmonton pour quelque temps afin de procurer les soins médicaux à son jeune bébé sérieusement malade.

* * *

William Campeau, fils de feu Denis Campeau, est venu s'installer dans l'ancien magasin de son père et a inauguré pour les fêtes un petit commerce d'épicerie qu'il espère aggrandir avec le temps. Tout naturellement, il serait heureux de voir les gens du district l'encourager dans son entreprise. Nous lui souhaitons donc bon succès. Il est probable que le bureau de poste supprimé temporairement sera de nouveau rétabli au même endroit et aura pour titulaire M. W. Campeau.

JOUSSARD

DU CAFE AU PAYS

Tel est le titre que publiait un grand quotidien de Montréal, le 12 décembre dernier.

On écrit: Un nouveau rival possible à l'Amérique du Sud et autres contrées productrices de café est apparu hier avec la nouvelle que M. C. H. Moore, cultivateur établi à Fairview, Alta, avait récolté 25 livres de café cette année. Cette nouvelle a été accueillie par des haussements d'épaules et des sourires sceptiques jusqu'à ce que ce cultivateur présentât des caféiers. Ces plantes avaient des gousses renfermant chacune plusieurs fèves à café. Ces fèves, une fois torréfiés et moulues, produisent un café acceptable.

M. Moore dit qu'il fait des expériences de culture du café depuis deux ans avec des graines apportées par un missionnaire des îles d'Océanie. Deux variétés ont été cultivées; les plantes germaient dans la maison, puis étaient transplantées à la fin du printemps.

La culture du café en plein air est quelque chose de neuf et donne à la région de la Rivière-à-la-Paix un autre titre de gloire en plus de ses championnats mondiaux dans les céréales.

AVEZ-VOUS LU?
le dernier numéro de la Survivance?

Mais oui! que me répond mon voisin, et dites donc en passant: vous avez eu bon nez en m'abonnant dernièrement, à l'occasion des fêtes.... C'est aussi ce que me disait mon ami Z. l'autre jour en me faisant remarquer qu'il regrettait bien ne pas s'être abonné plus tôt.

Mais non, dit un autre, que les choses de chez nous, de son patelin, de son pays n'ont pas l'air d'intéresser; cependant quand on cause avec lui et qu'on épilogue sur les nouvelles locales, régionales, paroissiales, nationales, il finit par se demander: où prenez-vous toutes ces nouvelles?

Mais de lui répondre: "Dans la Survivance, d'Edmonton." Pas possible, je savais bien.... mais on a toujours retardé, mais c'est le bout, voilà pour mon abonnement et si possible, tâchez de m'avoir le numéro de cette semaine.... (Une vocation tardive).

Avez-vous remarqué les "mais" qui se succèdent en alinéas?

La sainte indifférence, le manque de bonne volonté, une certaine apathie pour les choses de chez nous sont les causes de cette tiédeur, parfois de ce snobisme de colonards.

Comme remède à ce mal, comme antidote à ce poison, nous conseillons, nous ordonnons un remède empirique infaillible qui s'appuie sur l'expérience, non sur une théorie raisonnée: vous, lecteurs assidus de la Survivance, tendez un piège inoffensif à vos voisins et amis non-abonnés, passez-leur un numéro, allez le lire, le commenter à domicile si possible et la guérison s'opèrera ex opere operato!

Savez-vous que ces petites nouvelles locales, paroissiales sont la vie du journal, notre vie nationale en Alberta, sans compter les autres nouvelles mondiales, les avis, conseils aux fermiers, les prix du marché, etc.

Avez-vous lu, par exemple, la Survivance, numéro du 8 janvier courant? sinon, vous avez perdu de quoi qui en valait la peine, surtout pour ce numéro, sans porter préjudice aux autres numéros parus au temps des fêtes et auparavant. Nous ne voulons pas non plus faire de comparaisons. Il se passe dans les autres provinces et il s'écrit des choses admirables que nous savons, et que nous admirons. Nous disons (la Survivance de la semaine passée dit simplement ce qui se passe chez nous en Alberta. Et voilà.

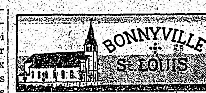
Ainsi, de 20 paroisses canadiennes-françaises, vous avez des nouvelles fraiches, écrites dans un style familier, à la portée de tous. Saluts et merci à ces correspondants bénévoles qui nous font vivre notre vie familiale, paroissiale, nationale et.... celle du journal local de langue française. Presque tous les centres de langue française de l'Alberta sont représentés, bravo les correspondants, et comme nous le souhaitons au Jour de l'An, soyons optimistes envers et contre tous; prouvons notre désir de survivance nationale par des actes, d'une manière empirique, c'est-à-dire par l'expérience et non par des théories plus ou moins raisonnées.

Pour cela, que chaque abonné fasse de l'action nationale, en suscitant de nouveaux lecteurs, par conséquent de nouveaux abonnés au journal de langue française afin que notre vie nationale soit plus intense en étant au courant de ce qui se passe chez nous.

Savez-vous, par exemple, que dans telle paroisse, a eu lieu le mariage de Mlle C. B. à M. E. D. dans "la chapelle des mariages" et de M. A. T. à Mlle D. G.? que dans le sud à C. se mariaient M. G. à C. B. que à P. Valm. St-J. unissait sa dertinée à J. P. etc., etc.

Savez-vous que messe de minuit il y eut partout et la plus belle a été celle de chez vous. Minuit chrétiens par L. N., messe en grégorien à V.... sous la direction de F. L., vieux cantiques de Noël. A L. on écrit: à la messe de l'aurore, on entendit les vieux cantiques de Noël qui réveillent toujours des souvenirs émus et nos-

(suite à la page 7)



Les nombreux amis de Paul Sabourin et de sa famille se sont donné la main pour fêter, par surprise mais d'une manière grandiose, son prochain départ pour entrer dans la police-montée. Tous sont heureux de voir l'ami Paul tourner son ambition vers un institution si louable et si digne. Il est certain que la position ne sera pas toujours facile, mais espérons que tout ira pour le mieux et que nous aurons le plaisir de voir Paul en uniforme sous peu. En attendant, nous formons des souhaits heureux pour son avenir dans la carrière de son choix.

Il va sans dire que la soirée fut égayée de chant et d'amusements de toutes sortes. Un succulent réveillon termina la charmante réunion. Mme Sabourin contribua largement au programme musical. Des cadeaux utiles et précieux furent offerts par la famille. Son départ laissera un vide parmi ses amis.

* * *

Dimanche prochain est le dimanche des ligueurs du Sacré-Coeur. Ne l'oublions pas.

* * *

Avec une rapidité déconcertante, la mort ravit à sa chère famille une toute jeune maman, dans la personne de Mme Yvon Bordeleau, née Hélènè Caouette. La défunte laisse dans la douleur outre son époux, trois pauvres petits orphelins dont le cadet n'a pas plus de deux semaines. La sépulture eut lieu au milieu d'un concours très nombreux de toute la paroisse. Nous offrons à la famille Bordeleau toutes nos sympathies.

Un port de l'est du Canada — On a appris que de 34 à 36 marins de diverses nationalités ont perdu la vie lorsque le cargo hollandais "Soemba" de 6,178 tonnes a chaviré et coulé au large de la côte canadienne par suite d'un mauvais arrimage d'une cargaison de fer.

FALHER

Une dizaine de nos jeunes gens nous quittaient vendredi dernier pour leur entraînement militaire à Grande-Prairie.

* * *

Mme Hormidas Hamel et Mme Alphonse Courchêne faisaient un voyage à Edmonton, dernièrement.

* * *

MM. Philippe Gamache, Elie et Lévis Vestraert et Emmanuel Bugeaud étudiants de l'école d'agriculture de Vermillion ont passé les vacances de Noël dans leur famille respective.

Nos normaliens, M. Edgar Hamel et Bibiane Renthier, passent les vacances dans leur famille ainsi que Mlle Fernande Boris, étudiante à Edmonton.

* * *

Mme Isidore Houle, de Morinville, et sa fillette Madeleine, de Morinville, ainsi que Mme J. Houle et ses deux garçons Marcel et Norman, de Mearns, Alta, et Mme Brooks, de Bluesky, passent le temps des fêtes avec leurs vieux parents, M. et Mme Henry Chailler de Falher. Ces distinguées visiteuses ont admiré notre église restaurée et nos cérémonies religieuses.

* * *

M. Chailler dirige encore cette année son chantier; il passe le jour de l'An dans sa famille cependant.

* * *

M. Flavien Plourde quitte cette année le banc d'oeuvre et M. Donat Forgues, trésorier de la caisse populaire, le remplace comme marguiller.

Le R. P. Curé souhaite la plus cordiale bienvenue à ce nouveau marguiller.

* * *

MM. Aurelius Servant, Homer Lambert, Louis Dentinger, Armand Brien et Donat Forgues occupent le banc des marguillers pour 1941. Ils furent les invités à la table du R. P. Curé le jour des Rois au midi.

* * *

Mlle Marcelle Bugeaud, institutrice à Beaumont, enseigne depuis le début de janvier à l'école du Lac Magloire. Nous lui souhaitons beaucoup de succès et nous sommes assurés que nos gens seront satisfaits de son enseignement.

MORINVILLE

Nous avions, la semaine dernière, le plaisir de recevoir notre ancien vicaire, M. l'abbé Barbeau. C'était sa première apparition au milieu de nous depuis qu'il nous avait laissés au commencement de novembre. Aussi, la joie fut générale et les jeunes de notre village se hâtèrent d'organiser une veillée pour le soir qu'il devait passer à Morinville. La soirée se tint chez Mme McDonald qui est toujours heureuse de recevoir les jeunes de notre village. Durant plusieurs heures, l'on rappela le bon vieux temps, les difficultés de la formation de notre premier club de jeunes et puis les succès merveilleux qui s'en suivirent. C'est donc dire que c'était des amis qui se retrouvaient après une longue absence et l'on se sépara en formulant le désir de se rencontrer de nouveau avant qu'il ne soit trop longtemps.

* * *

Nos amateurs de patins ont eu, vendredi dernier, leur soirée d'amusements. En effet, il faut dire que tous les vendredis, la soirée est réservée pour les membres du Camac et il faut dire qu'ils s'en donnent de toute façon. La dernière soirée ne le cédait pas aux autres et l'on s'amusa ferme durant plusieurs heures. L'on se reprendra vendredi prochain et que tout le monde y soit.

* * *

M. l'abbé Brière est allé à Edmonton, dimanche dernier, dans la soirée. Il était un des orateurs pour le congrès de langue française au profit du collège. L'on nous dit que la séance fut tout-à-fait intéressante, l'assistance nombreuse et très enthousiaste. Le sénateur Blais présidait. Nous sommes heureux d'enregistrer ce nouveau succès en faveur du collège des Jésuites et nous osons croire que la campagne de souscription qui avait compté de si brillants résultats au cours de l'automne reprendra avec non moins de vigueur durant janvier. Il ne faut pas laisser éteindre la flamme qui brûle et alors continuons jusqu'au succès complet.

* * *

On nous apprend qu'un de nos jeunes célibataires va bientôt unir sa destinée à une gentille demoiselle de St-Paul. Le mariage aurait lieu au début de la semaine prochaine et l'heureux couple ferait leur première visite à Morinville, dès mercredi matin. Il est inutile d'ajouter que nous formons les meilleurs voeux pour ces deux époux à qui nous souhaitons bonheur et prospérité.

VIMY

M. Léo Pelletier unissait sa destinée à Mlle Revoire, de Cold Lake. M. A. Landry était témoin pour la mariée et Mme A. Laundry jouait la marche de l'entrée des mariés.

* * *

Mme Robert Pepin est retournée à Vancouver.

* * *

M. F. Landry a été réélu maitre-chantre encore cette année.

* * *

M. Rosaire Fortier est allé à l'Hôpital Général d'Edmonton; il craint perdre un oeil.

JOUSSARD

(suite de la page 6)

talgiques... qu'à M. trois jeunes prêtres de la paroisse officiaient, etc.

Savez-vous qu'il y eut réveillon dans tous les cantons... visites du jour de l'an, poignées de mains, échanges de bons souhaits "le plus beau spectacle", etc.

Savez-vous qu'à L. on a inauguré un système électrique dernier modèle... à F. coincidait la restauration de l'église....

Savez-vous qu'à Vancouver, il y a des "Echos" très intéressants... qu'à Los Angeles, M. R. T. nous donne des nouvelles des nôtres qui pensent encore aux leurs de l'Alberta, etc.

Savez-vous enfin que pour une piastre, vous aurez toutes ces nouvelles et combien d'autres de partout, de la guerre, du marché, pendant six mois.... et ensuite vous continuerez sans aucun doute.

L'adresse de la Survivance est: 109e rue, Edmonton.

A bon entendeur, salut.

CARTES PROFESSIONNELLES

"NOUS VOUS SERVONS MIEUX"

CARTES D'AFFAIRES

"VOTRE SATISFACTION EST NOTRE SUCCES"

CARNET SOCIAL

EDMONTON

Tous ces gâteaux de Noël envoyés outre-mer par les étudiants de l'Université n'ont pas été mangés par les poissons, comme on craignait! Un au moins est arrivé en Angleterre. Un cablogramme a été reçu d'Ernest Côté, ancien élève du collège des Jésuites, qui a reçu son B.A. de l'Université Laval et son L.L.B. ici en 1938. Il fut admis au barreau en 1939 et peu après rejoint le 22e régiment à Québec. Il a le rang de capitaine et sert comme officier de liaison au lieutenant-général McNaughton. Son adresse, en Angleterre, est maintenant 7e corps, C.A.S.F.—B.P.O.

* * *

Mme Taillefer a eu la visite de ses enfants, M. et Mme Alphonse Dion, de Castor.

* * *

Mlle Thérèse Vallée a été en vacances dans sa famille à Bonnyville.

* * *

M. L.-N. Despins a passé les fêtes à St-Paul avec sa fille, Mme L. Théroux, et son fils, M. René Despins.

* * *

Etait à St-Paul aussi Mme Emile Lema, en visite chez ses fils, MM. Onésime et Maurice Belland.

* * *

Les vacances finies, Mlle Thérèse Beauchemin, de Calgary, est revenue raprendre ses cours à l'Université.

* * *

Nous apprenons les fiançailles de Mlle Anna Fillion, soeur de Mme P.-J. LeClair, et M. Maurice Tougas, fils de Mme Alfred Tougas. Le mariage aura lieu vers la fin de février.

* * *

Mme L. LeVasseur a passé quelques jours à St-Albert, l'hôte de Mme Asselin.

* * *

M. Albert Pepin, fils de M. et Mme Gédéon Pepin, est parti pour l'Est avec son régiment.

* * *

Les mouvements scout et guide de St-Joachim ont repris leurs activités. Les réunions des Jeannettes (Brownies) se tiendront le vendredi après 4 heures, sous la direction de leur cheftaine, Mlle Thérèse Kérouck, et les louveteaux (cubs) avec leur chef, M. David LaRose, se rassembleront le mercredi après-midi.

Mlle Maryvonne Roy, cheftaine, et Ella Pepin, sous-lt. réunissent les guides le mardi soir, tandis que les scouts, les guides aînées et les routiers travaillent de leur côté.

* * *

On annonce le prochain mariage de M. Gérard St-Germain, avocat, fils de M. M.-Omer St-Germain, de Morinville, avec Mlle Eléonore Bissonnette, de St-Paul.

* * *

M. Paul Turgeon, R.C.A.F., de Saskatoon, a passé un court congé chez ses parents, M. et Mme Albert Turgeon.

* * *

Nous sommes heureux d'apprendre que Mme Nobert se rétablit très bien d'une assez grave maladie. Elle est sortie d'hôpital et entrée dans sa nouvelle demeure, 102e rue, avec sa petite famille et son père, M. Maynard.

* * *

MM. Michel Dubuc et Gérard Amerongs ont été choisis pour représenter l'Université d'Alberta contre celle de Saskatchewan, dans leur débat qui aura lieu le 17, à Saskatoon.

* * *

Dimanche dernier, le R. P. A. Boucher, O.M.I., curé, baptisait Marie-Thérèse-Adèle, fille de Rolland Beaulieu, et d'Alma Carrière. Le parrain et la marraine furent M. et Mme Napoléon Carrière, de Vimy.

* * *

Le même jour, il faisait aussi le baptême de Joseph-Bernard, enfant d'Olivier Cyre et de Germaine Boissonneault. Le parrain était Victor Cyre, frère de l'enfant, et la marraine fut Mlle M. Surette, sa cousine.

* * *

Dimanche, le 12 jan., 1941, nous avons eu les élections de nos syndics. M. J.-W. Pigeon, sortant de charge, ayant été remis en nomination avec M. P.-E. Poirier, il nous fallut une élection, et c'est M. Poirier, avocat, qui fut élu. Sincères félicitations au nouveau syndic qui saura certainement être d'un grand secours dans l'administration de la paroisse. Remerciements aussi à M. J.-W. Pigeon qui pendant un terme de six ans se montra toujours très dévoué dans les oeuvres paroissiales; malgré sa sortie du conseil des syndics, il ne cessera pas pour cela son travail, car il nous continue son dévouement comme président de notre Caisse populaire.

* * *

La chorale avait aussi, jeudi dernier, un nouveau conseil. C'est M. Alphonse Hervieux, un vétéran de la chorale, qui fut élu président, avec M. Auguste Morin comme vice-président et M. Avila Thivierge comme secrétaire-trésorier. Nos félicitations aux nouveaux élus et nos remerciements à l'ancienne présidente Mme Georges Lambert qui pendant deux termes a toujours su faire valoir ses talents d'organisation.

CALGARY

M. et Mme E. Vick, de Raven, de retour d'un séjour à la Côte du Pacifique, sont les hôtes de Mme T. Austin, dernièrement.

* * *

M. F. Giroux est à Edmonton cette semaine.

* * *

La Société St-Jean-Baptiste aura sa réunion lundi soir à huit heures, au presbytère.

* * *

Une partie de cartes, sous le patronage de la St-Jean-Baptiste aura lieu dimanche, le 19 janvier. Une invitation cordiale à tous.

* * *

La Fédération des jeunes auront leurs "Cotillion" le 13 février. Il y a un délégué de chaque club de la ville.

* * *

M. et Mme L. Ricard, de Chancellor, ont passé quelques jours ici.

* * *

La communion mensuelle des jeunes de la parcisse eut lieu dimanche ainsi que le déjeuner, suivi de leur assemblée. Le R. P. J.-B. O'Dea donna une instruction édifiante sur le sujet du mariage. Les jeunes demoiselles en charge du déjeuner tiennent à remercier les personnes qui ont si généreusement contribué au succès du déjeuner.

LONDRES — Le premier ministre Churchill a répondu aux instances de ceux qui demandaient plus de rapidité sur le front intérieur, au cours de cette année qui sera sans doute la plus importante de la guerre, en créant trois corps exécutifs qui s'occuperont de la production, des importations et de la reconstruction d'après-guerre.

ANKARA — A la suite de concentration de troupes allemandes, dans le sud de la Roumanie, à moins de 150 milles de la frontière turque, le premier ministre Refik Saydam a donné l'assurance à l'Assemblée nationale que la politique étrangère de la Turquie tendait à "assurer la sécurité de la nation.... en accordant une confiance complète à nos alliés."

CLUNY

Quelques-uns savent, tous ne savent pas que Mme "La Grippe" a visité la paroisse de Cluny. C'est une visite gênante surtout cette année, qu'elle ne fait pas seulement de caresser la tête et la poitrine, elle est si aimante qu'elle étreint à la gorge cette fois. Il y en a qui ont su ce que c'était que de se faire étreindre, par exemple G. Desjardins, le fermier de l'école Crow-Foot. Il s'était bien vanté qu'il ne se laisserait pas prendre à ses caresses. Pourtant comme Mme L. Cretin et Mme Jules Gourdine, il s'est laissé prendre. Bon courage pourtant, car on n'en meurt pas.

* * *

M. et Mme Wilfrid Gibeau, eux, sont allés à Calgary pour l'éviter. J'espère qu'ils vont la tricher cette dame Grippe.

Et notre pauvre Albert Gibeau, qui voulait absolument se rendre au Juniorat pour le 9, afin d'assister à la lecture des notes, a dû faire le sacrifice de rester chez lui, pour la bonne raison que son jeune curé s'en est mêlé. Il lui en veut à la mort, parait-il, mais le P. Gaudet en a vu bien d'autres, et ne voulait pas risquer que tous ces braves junioristes soient malades dès l'entrée. Ils en auront bien assez de se séparer de leurs familles sans aller faire un tour à l'infirmerie.

Qu'en penses-tu, Albert?

* * *

Désiré Gibeau n'admettra jamais qu'il a eu la rougeole, car dit-il s'est une maladie de bébé et moi je suis un homme.

L'homme propose et il mouille, les gens en sont convaincus de plus en plus.

* * *

Les amateurs de Curling s'étaient abonnés jusqu'à Pâques, mais dès le premier soir, ils ont dû tout abandonner, car la température comme les caractères est très changeante.

* * *

Le club de gouret de Cluny a aussi subi une défaite contre Gleichen. Que voulez-vous, il faut apprendre non seulement à donner dans ce bas monde, mais aussi à recevoir de temps en temps. Meilleure chance à la prochaine, les jeunes.

* * *

Adélard Corbeil est parti mercredi pour remplacer D. Gibeau à Red Deer. C'est son tour à faire son entrainement militaire. Bon courage, mon vieux, un mois passe vite, tu nous reviendras, et nous avons hâte.

* * *

Les C.N.L. ont tenu leur première assemblée de 41, jeudi le 9, chez Mme Cécile Corbeil. Beaucoup manquaient à l'appel, il faut blâmer Mme la Grippe. Bien organisée maintenant, elles se sont décidées à faire du travail et pour la paroisse et pour la société. Bravo, chères dames. Le P. Gaudet m'a dit hier soir qu'il vous donnerait son support moral.

* * *

Le P. Riou s'use à la tâche, avec cette épidémie sur la Réserve. C'est

(suite à la page 4)